

Les *Miracles* de saint Mengold de Huy. Témoignage privilégié d'un culte à la fin du XIIe siècle

Philippe George

Citer ce document / Cite this document :

George Philippe. Les *Miracles* de saint Mengold de Huy. Témoignage privilégié d'un culte à la fin du XIIe siècle. In:
Bulletin de la Commission royale d'histoire. Académie royale de Belgique. Tome 152, 1986. pp. 25-47;

doi : <https://doi.org/10.3406/bcrh.1986.1279>

https://www.persee.fr/doc/bcrh_0001-415x_1986_num_152_1_1279

Fichier pdf généré le 21/02/2020

Les *Miracles* de saint Mengold de Huy. Témoignage privilégié d'un culte à la fin du XII^e siècle

par Philippe GEORGE

Conservateur-adjoint au Musée d'Art Religieux et d'Art Mosan de Liège

INTRODUCTION (*)

Saint Mengold est un saint patron hutois, noble, chevalier, pénitent et martyr d'après l'idéal de sainteté que lui compose sa *Vita* (1). Son culte n'est attesté à Huy qu'à partir du XII^e siècle (2). La *Vita Mengoldi* est une œuvre anonyme dont la date de rédaction avoisine sans doute la date de la translation des reliques du saint par l'évêque de Liège Raoul de Zähringen (1167-1191) (3). Dans le prolongement de la *Vita* furent composés les *Miracula Mengoldi*, élément de propagande de son culte.

La *Vita Mengoldi* a fait l'objet en 1887 d'une édition critique par Oswald Holder-Egger (4), sur base de deux manuscrits des environs de 1200 et de l'édition de Jean Bolland de 1658 dans les *Acta sanctorum*. Nous avons retrouvé deux autres manuscrits qui, collationnés,

(*) Il nous est fort agréable de dédier ces pages à Monsieur A. Joris, Professeur à l'Université de Liège, à l'occasion de ses trente ans de carrière universitaire (1985).

Nous exprimons nos remerciements aux commissaires qui furent chargés de l'examen de cet article, Messieurs les Professeurs A. Joris, G. Hansotte, A. Verhulst et J. Buntinx qui n'ont pas ménagé leurs précieux conseils et judicieuses observations.

(1) Nous renverrons pour toutes références utiles à notre article, *Noble, chevalier, pénitent, martyr. L'idéal de sainteté d'après une Vita mosane du XII^e siècle* dans LE MOYEN ÂGE, t. LXXXIX, 1983, pp. 357-380.

(2) Voir notre article *Jalons pour l'histoire d'un culte : saint Mengold de Huy* dans ANNALES DU CERCLE HUTOIS DES SCIENCES ET BEAUX-ARTS, t. XXXIV, 1980, pp. 121-184.

(3) Sur la date exacte de cette translation, il y a beaucoup à dire et les limites de cette note ne pourraient suffire. Nous reviendrons par ailleurs sur le sujet.

(4) *MGH, SS*, t. XV, 1^{re} partie, 1887, pp. 557-563.

n'apportent aucune variante importante (5). À la suite de son édition de la *Vita*, Jean Bolland édita quelques *Miracula Mengoldi* sur base d'un manuscrit de Saint-Martin d'Utrecht (6). En 1887, lorsqu'il réédita la *Vita*, Oswald Holder-Egger renvoya les chercheurs à l'édition de Bolland pour ces *Miracula* (7). Et pourtant le manuscrit de Gembloux (8), qu'Holder Egger utilisait pour la *Vita*, comprenait aussi quelques *Miracula* dans un texte plus dense. Les Bollandistes l'avaient remarqué et avaient donné les variantes dans leur *Catalogus codicum hagiographicorum Bibliothecae Regiae Bruxellensis* (9).

Au début du XVI^e siècle, le chapitre collégial de Huy fit transcrire les *Vita et Miracula Mengoldi* et soumit la transcription au prince-évêque de Liège Erard de la Marck (1505-1538) qui déclara dignes de foi les mérites du saint. Nous avons retrouvé cette transcription du XVI^e siècle et en avons ici-même démontré toute l'importance (10). Le manuscrit ancien, sinon autographe, des *Vita et Miracula Mengoldi* a en effet disparu, c'est dire l'intérêt de la présente copie exécutée à Huy, sur ordre du chapitre collégial, sur l'original ou tout au moins sur la copie jugée la meilleure, comme l'expliquent les deux actes joints. Ce manuscrit fournit une copie des *Miracula Mengoldi*, qui apporte de nombreuses variantes à l'édition existante. Une nouvelle édition des *Miracles* s'imposait, témoins privilégiés du culte du saint à Huy.

I. TRADITION MANUSCRITE, ORIGINE ET DATATION DES *MIRACLES*

Trois manuscrits fournissent une copie des *Miracula Mengoldi*.

A. BRUXELLES, *Bibliothèque Royale*, Manuscrit latin 5519-26, f. 48^v.

Ce recueil factice de textes hagiographiques fut relié au XVIII^e siècle à l'abbaye bénédictine de Gembloux dont on ignore s'il est ou non originaire. La *Vita Mengoldi* se trouve aux folios 44^r à 48^v et est suivie immédiatement

(5) Vienne, *Osterreichische Nationalbibliothek*, Series Nova, 12706, t. 1, f^o 193^v-197^v (vers 1476-80) et Huy, *Archives de l'État, Cures de Huy*, Paroisse Saint-Mengold n^o 13 (vers 1526); voir ci-après.

(6) *Miracula S. Mengoldi, auctore anonymo, ex Ms. Eccl. S. Martini Ultraiect.*, éd. J. BOLLAND in *AA. SS. Februarii*, tome II, 1658, pp. 196-197; cette édition porte le n^o 5880 de la *Bibliotheca hagiographica latina*.

(7) O. HOLDER-EGGER, *op. cit.*, p. 557, n. 2.

(8) Le manuscrit A décrit ci-dessous.

(9) Tome I, 1886, p. 520.

(10) GEORGE (Ph.), *Une transcription des Vita et Miracula Mengoldi au début du XVI^e siècle (1526)*, in BCRH, t. CLI, 1985, pp. 49-60. Cf. *infra* l'avertissement à l'édition.

d'une partie des *Miracula* [f. 48^v]; le texte en est mutilé : il devait se poursuivre sur la page suivante qui est perdue. L'écriture de la fin du XII^e siècle se dispose sur deux colonnes, sur parchemin (287 × 205 mm.), taché en de nombreux endroits (11).

B. UTRECHT, *Bibliotheek der Rijksuniversiteit*, Manuscrit 391, t. I, f. 173^v-174^r.

Ce légendier d'auteur *per circulum anni*, qui se compose de trois grands volumes (320 × 195 mm), est l'œuvre du chartreux Zwederus de Boecholt (± 1356-1433) pour la chartreuse de Nieuwlicht (*Nova Lux*) près d'Utrecht. Au tome I, folios 173^r-174^r, se trouve une *Vie* abrégée de Mengold suivie des *Miracula Mengoldi*. Grâce aux souscriptions datées de l'auteur (Tome II, f. 238 et tome III, f. 210^v), notre texte peut être daté des environs de 1423. L'écriture est disposée sur deux colonnes (40 lignes) sur parchemin (12).

C. HUY, *Archives de l'État*, Cures de Huy, Paroisse Saint Mengold n° 13.

Ce recueil factice de textes hagiographiques sur les saints Mengold et Domitien se compose de trois parties distinctes :

- *Vita et Miracula Mengoldi* (12 feuillets de parchemin en 2 cahiers);
- 2 actes d'authentification de la copie de l'histoire de saint Mengold et de ses mérites (2 feuillets de parchemin), l'un daté du 9 novembre 1526, que nous avons édité ici-même (13);
- *Vita et lectiones Domitiani* (26 pages de papier) d'une écriture de la première moitié du XVII^e siècle.

Les Miracula Mengoldi qui occupent les 3 derniers feuillets après la *Vita* sont disposés sur 2 colonnes (29 lignes). Le terme *Exemplum* qui précède chaque miracle ainsi que les majuscules des débuts de phrase sont rehaussés à l'encre rouge. Le format du parchemin est de 310 mm. de hauteur sur 225 de largeur.

Le manuscrit de Saint-Martin d'Utrecht, qu'utilisa Jean Bolland, a disparu (14); le manuscrit de Nieuwlicht (B) semble en être une copie directe.

(11) VAN DEN GHEYN (J.), *Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque Royale de Belgique*, tome V, 1905, n° 3170, pp. 126-127. — Nous remercions Madame Fraijs de Veubeke qui a bien voulu examiner ce manuscrit, dont l'écriture date de la fin du XII^e siècle.

(12) Ce manuscrit nous a été très aimablement signalé par F. Dolbeau. Cf. GUMBERT (J.-P.), *Die Utrechter Kartäuser und ihre Bücher im frühen fünfzehnten Jahrhundert*, Leiden, 1974, p. 22 sv. — Nous remercions Mr K. van der Horst, Directeur de la Bibliothèque Universitaire d'Utrecht, qui nous a fourni les clichés nécessaires à l'étude du manuscrit.

(13) Nous renverrons à notre article, ici-même, cité note 10.

(14) Sur l'utilisation par Jean Bolland du légendier de Saint-Martin d'Utrecht, voir SÉJOURNÉ (P.), *L'ordinaire de Saint-Martin d'Utrecht*, t. I, Utrecht, 1919, pp. 96-98 (= BIBLIOTHECA LITURGICA SANCTI WILLIBRORDI); LEVISON (W.), in *MGH, SS. Ser.*

Le manuscrit de Gembloux (A) est le plus ancien manuscrit hagiographique conservé relatif à saint Mengold ; il date de la fin du XII^e siècle. La présence simultanée en son sein de la *Vita* et des *Miracula* indiquerait-elle que les deux textes ont toujours été soudés et qu'ils sont l'œuvre d'un auteur unique ? L'absence du *Miracle* 1 dans les manuscrits de Gembloux et d'Utrecht pose des problèmes. Le *Miracle* 1 parle du tombeau du saint comme d'un endroit bien connu ; dans le *Miracle* 2 les personnages mis en scène ignorent l'endroit dans la basilique des Saints-Timothée-et-Symphorien où fut enseveli Mengold et il est à supposer que son corps repose déjà dans une châsse à la collégiale ; c'est de cette châsse justement que parlent les *Miracles* 3 et suivants et les *Miracles* 2, 3 et 4 sont présents dans le plus ancien manuscrit, celui de Gembloux, qui, malheureusement mutilé, s'achève en plein milieu du *Miracle* 4. Ceci nous fournit un terminus *ad quem* pour la date de rédaction de ces *Miracles* : la fin du XII^e siècle, date du plus ancien manuscrit. Le déroulement du *Miracle* 1 est antérieur à celui des *Miracles* suivants, puisqu'à l'époque évoquée on connaît encore l'emplacement du tombeau du saint, mais cela implique-t-il obligatoirement une date de rédaction antérieure pour ce *Miracle* 1 ? Les *Miracles* furent-ils rédigés progressivement comme c'est parfois le cas pour ce genre de littérature ? La date de rédaction des textes hagiographiques relatifs à saint Mengold avoisine sans doute la date de translation des reliques du saint par l'évêque de Liège Raoul de Zähringen (1167-1191) ; mais ni la *Vita*, ni les *Miracula* ne parlent expressément de l'événement. Il faut attendre les années 1350 pour trouver la première source narrative (15) qui relate la translation : la chronique de Jean le Prêtre ; elle parle même d'un transfert, à l'époque, du corps du saint, de l'église qui lui était dédiée à Huy, à la collégiale (16). Une châsse avait été

Merov., t. VII, 1920, pp. 692-693 ; et COENS (M.), in ANALECTA BOLLANDIANA, t. LVIII, 1939, p. 116, n. 3.

(15) Une addition au martyrologe de l'abbaye du Neufmoustier près de Huy, d'une écriture datée par Ch. DEREINE (*Les chanoines réguliers au diocèse de Liège avant saint Norbert*, dans RECUEIL DE TRAVAUX D'HISTOIRE ET DE PHILOGIE DE L'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN, 3^e série, Fasc. 44, Louvain, 1952, p. 147) des années 1180 rapporte au 15 juin : In Hoio *trans* / *latio sanctorum* [Domi] / *ciani episcopi* et c[on]fessoris] / et beati Main[gol] / di comitis quae facta est [a domi] / no Rodulf[o] / *episcopo* [anno Domini M] / C.LXXVI[...]. (Liège, Musée Curtius, Manuscrit de Neufmoustier, f. 49'). Monsieur J.-L. Kupper, que nous remercions d'avoir examiné cette addition, la daterait de la fin du XII^e - début du XIII^e siècle. Que l'on rapproche son écriture de celle de la commémoration de saint Antoine de Padoue (1195-1231) sur le même folio.

(16) Jean le Prêtre écrit : *Translatio autem corporis beati Mengoldi martyris comitis Hoyensis, inde annis quibusdam revolutis, eadem die facta est, et corpore ejus posito ab*

confectionnée pour la circonstance par l'orfèvre Godefroid de Huy. Cette œuvre d'orfèvrerie mosane est aujourd'hui toujours conservée dans le Trésor de Notre-Dame de Huy et les sources historiques sont muettes quant à l'existence d'une châsse antérieure (17). Sans l'argument *a silentio*, nous proposerions comme *terminus a quo* pour la rédaction des *Miracles 2* et suivants la date de confection de la châsse, c'est-à-dire autour des années 1170. Ainsi, entre \pm 1170 et 1200, si l'on en croit le *Miracle 2*, on avait perdu souvenir du tombeau du saint ; une onde de sang révèle l'endroit et *quidam aetate seniores [...] retulerunt quod a suis antecessoribus didicerant* qu'en cet endroit jadis fut enseveli Mengold. Nous verrions dans ces « antecessores » les témoins de la translation de Mengold par l'évêque Raoul. Le *Miracle 2* rapporte une tradition orale, consignée dans la *Vita*, rédigée à l'occasion de cette translation. Depuis la translation, le culte du saint se focalise autour de sa châsse à la collégiale. Enfin, la mention dans le *Miracle 5* d'un pèlerinage *ad sanctum Egidium* nous fait émettre l'hypothèse qu'il pourrait s'agir de l'abbaye Saint-Gilles à Liège dont l'activité dans le domaine des reliques et le pèlerinage se manifestent justement à la fin du XII^e siècle (18).

eodem episcopo in locello argenteo ab ecclesia ejusdem sancti Mengoldi ad ecclesiam beatae Mariae virginis cum maximo honore transfertur (édité par BACHA (E.), d'après CHAPEAUVILLE à la suite de la *Chronique liégeoise de 1402*, p. 447, CRH, Publications in-8°, Bruxelles, 1900). Voir BALAU (S.), *Les sources de l'histoire de Liège au Moyen Âge, Étude critique*, Bruxelles, 1903, pp. 513sv.

(17) En attendant des précisions supplémentaires à paraître, nous renverrons à notre article *Vies et miracles de saint Domitien, évêque de Tongres-Maastricht (535-549) et patron de la Ville de Huy*, in ANALECTA BOLLANDIANA, t. CIII, 1985, p. 305-351.

Le prologue de la *Vita Mengoldi* (MGH, SS, t. XV, 1^{re} partie, 1887, p. 557) parle d'une *feretrum sancti Mengoldi* à l'époque où la collégiale est détruite, donc avant 1066 ; nous pensons qu'il s'agit d'un transfert par l'auteur du XII^e siècle pour justifier l'antiquité du culte de Mengold, thème de son prologue ; il utilise le même procédé dans le c. 22.

(18) L'expression pourrait désigner le célèbre pèlerinage de Saint-Gilles-du-Gard, mais il pourrait peut-être s'agir d'un autre lieu de culte du saint, par exemple Saint-Gilles à Liège, à l'extrémité du Publémont. Voir DEREINE (Ch.), (*Les chanoines, op. cit.*, pp. 121-137) qui note les relations entre Saint-Gilles et le Neufmoustier ; DEREINE (Ch.) et RUSSE (J.), *Abbaye de Saint-Gilles à Liège*, dans MONASTICON BELGE, t. II, Province de Liège, Fasc. 3, 1955, pp. 301-321 : activités au point de vue des reliques vers la fin du XII^e siècle (p. 308). L'abbaye Saint-Gilles de Liège est aussi mentionnée dans la *Vita tertia Domitiani* rédigée entre 1185 et 1251 (cf. GEORGE (Ph.), *Vies et miracles de saint Domitien... op. cit.*). Sur le complexe routier Huy-Liège, voir JORIS (A.), *La Ville de Huy au Moyen Âge. Des origines à la fin du XIV^e siècle*, Paris-Liège, 1959, p. 227 (BIBLIOTHÈQUE DE LA FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE, Fascicule CLII). — Voir aussi ci-dessous la note 33.

II. ANALYSE DES MIRACLES

1. Un homme, du nom d'Amicus, oublie le vœu qu'il avait fait à saint Mengold en échange de sa guérison. Un an plus tard, alors qu'il se rendait devant le tombeau du saint, ce dernier se venge et l'accable. Ceci fournit à l'hagiographe une illustration concrète du *proverbium quo melius non votere quam post votum fallere*.

2. Le deuxième miracle explique qu'on ignorait l'endroit précis dans l'oratoire des Saints-Timothee-et-Symphorien où avait été enseveli Mengold. C'est en creusant le sol pour enterrer un jeune homme dans le sanctuaire que surgit « une onde de sang » qui révéla l'emplacement. Les plus âgés se rappellent alors qu'en ce lieu fut enseveli Mengold. On voit alors les habitants de Huy y construire un monument composé de deux pierres avec des colonnes *ad certificandam posteris loci reverentiam duos lapides cum columpnis ibi composuerunt*.

3. Saint Mengold apparaît en songe à une malade du nom de Gerlende lui intimant l'ordre de se faire porter à « l'église » Saints-Timothee-et-Symphorien ; elle y arrive justement le jour anniversaire de la dédicace de la « basilique » et, devant le tombeau de Mengold, elle est guérie ; dans l'esprit de l'auteur s'agit-il déjà de la basilique Saint-Mengold ? Émerveillés « du miracle », les anciens transportent la châsse renfermant le corps de saint Mengold de la collégiale à l'église. L'office anniversaire célébré, ils reportent la châsse à la collégiale.

4. Un malade du nom de Robert habitait à l'hôpital-sur-Meuse devant la collégiale (19). La vigile de la Saint-Jean-Baptiste c'est-à-dire un 23 juin, il entra dans la collégiale et fut guéri sous la châsse de saint Mengold.

5. Un enfant de Hesbaye *contractus* resta 2 jours et 2 nuits sous la châsse de saint Mengold et le troisième jour, un dimanche, fut guéri.

6. Une jeune fille, Hermude, *contracta*, passe une veillée dominicale sous la châsse de saint Mengold et y trouve sa guérison.

7. Alors qu'il se proposait d'aller à Saint-Gilles, Wibert devint aveugle et retrouva la vue auprès de la châsse de saint Mengold par l'offrande de deux cierges qu'il renouvela chaque année.

(19) *In hospitale ante fores templi* : le « templum », c'est la collégiale (on retrouve la même expression dans l'Obituaire du Neufmoustier pour la désigner). Sur l'hôpital sur Meuse ou à l'Apleit, dont la première mention date de 1066, voir JORIS (A.), *La Ville...*, p. 386.

III. COMMENTAIRE DES *MIRACLES*

A. *La thaumaturgie de saint Mengold*

Les *Miracula Mengoldi* sont la seule source narrative à préciser la thaumaturgie du saint ; s'y trouvent relatés 7 miracles posthumes (20) dont 6 de guérison.

Le *Miracle 2* n'est pas un miracle de guérison ; en effet, s'il parle d'un certain *Firmatus febre correptus*, celui-ci décède et est enterré à l'endroit de sépulture de Mengold ; le saint n'a été invoqué ni pour le guérir, ni pour le ressusciter (21) ; ce *Miracle 2* est centré sur la

(20) Mengold n'accomplit aucun miracle *in Vita*. — Le prologue de la *Vita Mengoldi* (éd. HOLDER-EGGER, *op. cit.*, p. 557) mentionne seulement sans plus « crebra miracula » posthumes du saint. Il parle aussi d'une apparition en plein jour de deux étoiles lors d'un transfert des châsses de Domitien et Mengold, venant confirmer leur association patronale. Enfin le c. 21 (*op. cit.*, p. 562) rapporte que malgré les nombreux coups portés, le corps du saint resta entier : *sed per gratiam Altissimi corpus integrum remansit*.

Le développement, dans la littérature postérieure, des *Miracles* de saint Mengold pourrait faire l'objet d'une recherche, comme nous l'avons faite pour saint Domitien (cf. note 21) ; signalons seulement ici ce qu'en disent Jean d'Outremeuse (1338-1400) et Laurent Mélarit en 1641 :

« Là demostrat Jhesus miracles, car clos, lempreux, avouglez et touz gens garioit tous. Là fist tant de miraclez, qu'ilh li font grant reverenche si que sains. Quant le pape le soit, si le canonisat. Et li conte de Muhal, quant entent les miracles, si fut tos confus, et s'acourdat à conte de Huy de toute leur sont en pais ; et li conte de Muhal at fondeit à Huy en englise en honour de saint Mengoul, et l'at bien doicee, et chu en nom d'amende » (JEAN D'OUTREMEUSE, *Ly myreur des histors*, livre II, éd. BORGNET (A.) et BORMANS (St.), t. IV, Bruxelles, 1877, p. 131 (Publications in-4° de la CRH). Voir aussi la *Geste de Liège*, t. III, pp. 437-438).

Dans *L'histoire de la Ville et Chasteau de Huy* [...], (Liège, 1641, p. 59), Laurent Mélarit écrit : « Comme l'obscurité d'une eclipse fait mieux cognoistre la clarté du soleil, que ne fait quelquesfois son brillant, sa mort aussi le manifesta mieux, que sa vie : car Dieu voulut par des tesmoignages de plusieurs miracles, qu'il fit au seul attouchement de son corps, guerissant les malades, & ladres, fortifiant la veuë à ceux qui l'auoient imbecille, la rendant à des aueugles & le marcher au boiteux paralitiques & gouteux, le fit recognoistre Sainct, où l'on ne l'estimoit absent, & luy adiuagea la palme du martyr voulant que le peuple de la en auant luy deferast honneur & reuerence : de fait, le Pape Benoit Septième (selon un manuscrit) prise information de sa vie, & de sa mort le cannonisa, & le fit ascrire au nombre & catalogue des Saints ».

(21) Au contraire, par exemple de son collègue Domitien qui ressuscite des noyés entraînés sous des roues de moulins. — Voir notre article *Thaumaturgie de saint Domitien de Huy. Pèlerinage et culte à l'époque moderne* in ANNALES DU CERCLE HUTOIS DES SCIENCES ET BEAUX ARTS, tome XXXIX, 1985, p. 115-150.

redécouverte de la sépulture de Mengold et est destiné à glorifier le saint (22).

Restent 6 miracles de guérison. Les termes utilisés dans le *Miracle 1* — *longa molestia corporis* — ne permettent pas d'identifier la maladie (23). Les *Miracles 3, 5 et 6* mettent en scène des *contracti* (24). Dans le *Miracle 4*, un certain Robert a perdu l'articulation parfaite d'une main (25). Enfin, dans le *Miracle 7*, Mengold rend la vue à un certain Wibert.

Peut-on parler d'une spécificité thaumaturgique avec une série si restreinte (26) ? Tout au plus peut-on constater une proportion semblable à celle observée par P.-A. Sigal dans les miracles des XI^e-XII^e siècles, c'est-à-dire une nette prépondérance des miracles de guérison (27) et, au sein même de cette classe, une prédominance des paralysies et incapacités motrices suivie immédiatement par la cécité et les affections des yeux (28).

(22) Nous avons adopté la classification de P.-A. SIGAL dans son ouvrage *L'homme et le miracle dans la France médiévale (XI^e-XII^e siècle)*, Paris, 1985.

(23) SIGAL, *op. cit.*, p. 252 : « Maladies graves non identifiées » / « [...] des termes extrêmement vagues tels que « grave maladie », « langueur », « infirmités » [...] ».

(24) SIGAL, *op. cit.*, p. 239^{sv}. : « Le [terme le] plus fréquent est *contractus* : mot-à-mot « contracté ». [...] « Le mot ne paraît pas tout à fait synonyme de *paralyticus*, bien que très proche [...] ».

(25) SIGAL, *op. cit.*, p. 240 : « Un membre paralysé est dit aussi dessèché (*aridus*) [...] ».

(26) La statistique vaut ce qu'elle vaut. SIGAL (*op. cit.*, p. 196 n. 127) écrit à propos de son étude de la topographie des *miracula* : « Seuls ont été retenus, sauf une exception (Miracles de saint Eutrope à Saintes) — [24 récits de miracles] — des recueils où l'on trouve au moins 30 miraculés ».

(27) SIGAL (Graphique n° 1) (*op. cit.*, p. 291) dans les *Miracula* :

— Guérisons et résurrections : 60,1 %.

— Glorification d'un saint : 3,4 %.

N.B. : d'autres catégories ont un pourcentage supérieur à celles de la glorification d'un saint.

Miracula Mengoldi :

— Guérisons et résurrections : 6 cas sur 7 soit ± 85,7 % ;

— Glorification d'un saint : 1 cas sur 7 soit ± 14,3 %.

(28) SIGAL (*op. cit.*, p. 256) pour les *Miracles* posthumes :

— Paralysies et incapacités motrices : 34 %

— Cécité et affections des yeux : 14,8 %

— Maladies non identifiées : 6,9 %

Miracula Mengoldi :

— Paralysies et incapacités motrices : 4 cas sur 6 soit ± 66,4 %.

— Cécité et affections des yeux : 1 cas sur 6 soit ± 16,6 %.

— Maladies non identifiées : 1 cas sur 6 soit ± 16,6 %.

Parmi les miraculés, on relèvera la proportion d'un tiers de femmes pour deux tiers d'hommes et un tiers d'enfants pour deux tiers d'adultes (29). À relever dans le *Miracle 3* l'attitude de l'homme à l'égard de son épouse : il voulait la quitter à cause de sa maladie (30). Les *Miracles* n'apportent qu'un seul renseignement sur les groupes sociaux et encore n'a-t-il trait qu'à un non-miraculé : Theodericus « civis Hoyensis » obtient pour son fils le droit à une sépulture dans un sanctuaire (31).

Quant à l'aire de thaumaturgie, l'auteur est clair : les 4 premiers miraculés sont hutois, le cinquième hesbignon ; dans le sixième *Miracle*, aucune indication ; dans le septième on sait seulement que Wibert se rendait à Saint-Gilles.

On pourrait penser que le dernier *Miracle* relate une « capture de pèlerinage » (32) ; alors qu'il avait l'intention de se rendre à Saint-Gilles, Wibert perd la vue. Mais rien ne précise que Wibert était malade avant cette intention. Il n'en demeure pas moins qu'il ne part pas à Saint-Gilles chercher sa guérison — ce qui pourrait laisser supposer qu'il s'agit de Saint-Gilles du Gard (33) dont l'éloignement dissuade l'aveugle de s'y rendre — mais vient offrir des cierges devant la châsse de Mengold.

(29) SIGAL (*op. cit.*, pp. 300-301) pour les guérisons dans les *Miracles* posthumes : sexe masculin, 60,3 %, et sexe féminin, 39,6 % ; pour tous types de miracles : sexe masculin, 66,6 % et sexe féminin 33,3 % (statistiques concernant les classes populaires). Sur les jeunes, voir SIGAL, *op. cit.*, p. 261sv.

(30) « Il semble que les femmes aient eu plus de difficultés à se rendre aux sanctuaires et, d'autre part, aient été l'objet d'une moindre préoccupation de la part de leur entourage » (SIGAL, *op. cit.*, pp. 260-261). Indépendamment de notre sujet, voir aussi l'intéressante constatation de P.-A. SIGAL (*op. cit.*, pp. 304sv.) d'après R. C. FINUCANE : « [...] la proportion de miraculées décroît avec le temps et avec l'accroissement de la distance moyenne parcourue par les pèlerins [...] ».

(31) Dès 1066, « les habitants [de Huy] sont fréquemment désignés sous le nom de *burgenses*, surtout dans les sources diplomatiques. Les sources narratives les qualifient également de *cives* ». JORIS (A.), *La Ville...*, *op. cit.*, p. 134. Inversement, le lieu de sépulture destiné au fils de Theoderic peut être déterminé grâce au cénotaphe (cf. *infra*, note 41).

(32) MUSSET (L.), *Recherches sur les pèlerins et les pèlerinages en Normandie jusqu'à la première croisade*, dans ANNALES DE NORMANDIE, 1962, pp. 127-150. — P.-A. SIGAL (*op. cit.*, p. 217) donne plusieurs exemples et notamment une capture du pèlerinage de saint Gilles du Gard par saint Gibrien de Reims.

(33) Contrairement à ce que nous avons dit plus haut ; la question reste ouverte. Le pèlerinage de saint Gilles est nettement international (voir SIGAL, *op. cit.*, pp. 198 et 277). Parmi les pèlerins, on notera une prépondérance de la « gens alemannorum » (voir AMMAN (H.), *Die Deutschen in Saint-Gilles im 12. Jahrhundert*, dans FESTSCHRIFT H. AUBIN, t. I, Wiesbaden, 1965, pp. 185-200).

B. *Les lieux des Miracles de saint Mengold*

Le premier *Miracle* n'est présent que dans le manuscrit C qu'il commence. La mention du tombeau du saint (*sepulchrum*) place le déroulement du *Miracle* avant les *Miracles* suivants ; dans le deuxième *Miracle*, les protagonistes découvrent l'endroit où avait été enterré Mengold et y élèvent un cénotaphe, et les *Miracles* suivants se déroulent devant la châsse du saint.

Ce premier *Miracle* a lieu *natale sanctorum Thimothei et Symphoriani*, le 22 août (34). Selon la *Vita*, après 7 années de pèlerinage, Mengold entendit une voix lui prescrire d'aller où il voudrait à jamais reposer. Il se dirigea alors vers l'oratoire Saints-Thimothee-et-Symphorien (35), qui était situé « iuxta palatium, quod erat in planitie inter duos montes, ubi Hoium Mosam influit » (36). Sur sa route, il instruisit les gens des saintes Écritures et la nouvelle de son retour au pays se répandit. Mais près du lieu appelé « Greverias » (37), des membres de la parentèle d'Ingelfridus, ce juge inique qui jadis était tombé sous ses coups, l'assassinèrent. Le biographe n'indique aucune date. « Dieu manifesta la gloire de son martyr » qui fut enseveli avec grand honneur dans l'oratoire en question. La *Vita Mengoldi* parle de l'*oratorium sanctorum Tymothei et Simphoriani* ; les deux premiers *Miracles* de la *basilica* ; le troisième *Miracle* de l'*ecclesia*. Les diffé-

(34) Généralement, mais souvent déplacé à cause de l'octave de l'Assomption. Ces deux saints subirent le martyre, le premier à Rome vers 97, le second à Autun vers 179.

(35) Ce patronyme semble unique dans la région. Avec Symphorien on aurait peut-être pu penser à une influence clunisienne mais nous n'avons pu approfondir la question. Située dans une partie boisée du Condroz, non loin de Huy, l'église qu'en 1091, la famille du comte Gislebert de Clermont céda à l'abbaye de Cluny, était dédiée à saint Symphorien ; la première mention du patronyme actuel de saint Séverin qui a donné le toponyme de Saint-Séverin-en-Condroz (Province de Liège, Canton de Nandrin) date de 1219 (D'après HALKIN (J.), *Documents concernant le prieuré de Saint-Séverin*, in BCRH, 5^e série, t. IV, 1894, pp. 165-192). Voir aussi BERLIÈRE (U.), in MONASTICON BELGE, t. II, 1929, pp. 124-125.

(36) *Vita Mengoldi* in MGH, *op. cit.*, c.20, p. 556.

(37) Deux solutions pour ce toponyme hutois : les textes hutois donnent couramment le nom de « Gravière » à la grande île de Meuse qui s'étendait devant le Neufmoustier ; par ailleurs, sur le Hoyoux, en amont du Pont-Palais, est cité dès 1229 l'îlot del Grevir ou de Grevière. Voir DISCRY (F.), *Notice historique sur le « Pont-Palais »*, in ANNALES DU CERCLE HUTOIS DES SCIENCES ET BEAUX-ARTS, t. XXIV, 1951-54, pp. 172 sv. — Soulignons que, dans la *Vita*, l'oratoire n'est pas situé en Gravière, comme l'écrit René DUBOIS, (*Les Rues de Huy, Contribution à leur histoire*, Huy, 1910 et suppl. en 1922, rééd. anastatique, Bruxelles, 1975, p. 297).

rents termes employés pour désigner ce sanctuaire indiqueraient-ils une évolution du culte du saint ? Du simple oratoire qui avait accueilli le tombeau de Mengold, le sanctuaire est devenu une basilique, lieu de pèlerinage à saint Mengold mais toujours dédié aux saints Thimothée et Symphorien, avant que ne s'opère, en raison du succès du pèlerinage, un changement de patronyme et que le sanctuaire ne devienne l'« église » Saint-Mengold. La *Vita Mengoldi* serait ainsi quasi contemporaine de la translation du saint par l'évêque Raoul de Zähringen et les *Miracula* de la fin du XII^e siècle. La première mention connue de l'église Saint-Mengold dans un acte diplomatique date de 1189 (38).

Dans le deuxième *Miracle*, on redécouvre l'endroit où avait été enseveli Mengold dans l'oratoire des Saints-Thimothée-et-Symphorien. Les Hutois y construisent un monument. C'est ce monument que Henri van den Berch, célèbre héraut d'armes liégeois du XVII^e siècle (1592-v. 1666) a pu encore voir et dessiner (39). Laurent Mélart, contemporain de Van den Berch, écrit en 1641 que Mengold était enterré « au mitant de ladite eglise (Saint-Mengold), en l'endroit, où l'on voit son image en habit de Prince, ou chef de guerre, sa cotte d'armes blasonnée de trois lézards, tenant d'une main une escusson, où est peint l'Aigle de l'Empire, et de l'autre un estendart de fleurs de lys de France, de mesme couleur » (40). Par ailleurs, dans l'axe de la nef, sur la dalle funéraire de Louis Martini, l'inscription « ad pedes Sancti Mengoldi » pouvait laisser à penser que la dalle jouxtait l'ancien cénotaphe. Les fouilles archéologiques entreprises en 1978-79 révélèrent en cet endroit précis une grosse dalle de pierre moulurée dont la forme et les dimensions peuvent laisser à penser qu'il s'agit d'un important vestige du cénotaphe ancien qu'avait dessiné Henri van den Berch et dont parle ce

(38) Voir BORMANS (S.) et SCHOOLMEESTERS (E.), *Notice d'un cartulaire de l'ancienne église collégiale et archidiaconale de Notre-Dame à Huy*, in BCRH, 4^e série, t. I, 1873, n° XIII, p. 121 (copie de la fin du XIII^e siècle). JORIS (A.), *La Ville...*, p. 195 et n. 295.

(39) Voir BRASSINNE (J.), *Monuments d'art mosan disparus*, dans BULL. SOC. ART & HIST. DIOC. LIÈGE, t. XIX, 1938, pp. 164-180. Les 2 manuscrits de Van den Berch sont conservés à la Bibliothèque Centrale de la Ville de Liège, Fonds de Theux, Ms. 924, f° 282^r et Ms. 927, Tome I, p. 107.

(40) MELART (L.), *op. cit.*, p. 15.

Le cénotaphe de sainte Alène de Forest, vers 1193, se composait d'une dalle gravée à l'effigie de la sainte ; voir GHISLAIN (J.-Cl.), *Forest-lez-Bruxelles, Le cénotaphe roman de sainte Alène en l'église Saint-Denis*, dans BULLETIN DE LA COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES, Bruxelles, t. 9, 1980, pp. 7-29.

deuxième *Miracle* (41). Aussi l'identification de l'emplacement de l'oratoire des Saints-Thimothée-et-Symphorien avec celui de l'église Saint-Mengold, déjà suggérée par A. Joris, semble ainsi confirmé.

Quelques considérations sur la topographie ecclésiastique de Huy s'imposent. L'emplacement de l'oratoire des saints Thimothée et Symphorien est indiqué par l'auteur de la *Vita Mengoldi iuxta palatium*, un terme qui, selon A. Joris (42) a peut-être désigné l'ensemble du *castrum* primitif à savoir le complexe défensif, au confluent du Hoyoux et de la Meuse, formé par l'église-collégiale et ses encloistres, adossé au rocher, peut-être surmonté d'une tour ou donjon, point fort par excellence. L'identification de cet oratoire avec l'église Saint-Mengold montre que ce sanctuaire est situé dans le *suburbium* primitif « cantonné dans la plaine alluviale, en dehors des parties accidentées du territoire urbain » (43). La localisation de l'oratoire dans la *Vita Mengoldi* prend ainsi toute sa signification : *oratorium sanctorum Tymothei et Simphoriani iuxta palatium, quod erat in planitie inter duos montes, ubi Hoiium Mosam influit*. L'établissement de cet oratoire hors du *castrum* dans le *suburbium* primitif et sa proximité de la première enceinte du bourg marchand incitent à comparaison avec d'autres villes où « pour se protéger de la guerre et de la peste, les habitants [...] plaçaient la faible barrière de leurs remparts sous la toute puissante protection des saints de la cité... » (44). Si Domitien s'avère le premier et principal protecteur

(41) Nous avons évoqué ces découvertes dans notre contribution *L'église Saint-Mengold et sa paroisse, Approche historique*, in *Étude du quartier du Vieux Huy*, édité par l'ASBL La Maison près la Tour, sous presse. Deux remarques s'imposent :

- la forme du monument : par ses ouvertures, il permet au pèlerin de placer la partie malade de son corps sous la dalle, comme sous la châsse du saint (cf. *infra*, note 60), pour implorer une guérison. Le cénotaphe est en forme d'autel ; dans le *Miracle 3*, le *tumulum* ne peut-il être assimilé à l'*altare* jusqu'où se traîne Gerlende ? Où sera déposée la châsse que les *seniores loci* vont chercher à la collégiale pour amener dans le sanctuaire ? Ce cénotaphe en forme d'autel convient parfaitement pour la recevoir ; le symbolisme de ce transfert en serait d'autant renforcé (cf. SIGAL, *op. cit.*, pp. 37-40 et *infra* après la note 45),
- la signification du monument : alors qu'il y a eu élévation des reliques et confection d'une châsse pour les recevoir, un cénotaphe perpétue le souvenir du premier lieu d'ensevelissement de Mengold comme pour sainte Alène (cf. GHISLAIN, *op. cit.*) ou d'autres saints.

(42) JORIS (A.), *La Ville... op. cit.*, p. 103.

(43) *Ibidem*, p. 152.

(44) HUBERT (J.), *Évolution de la topographie et de l'aspect des villes en Gaule du V^e au X^e siècle*, in *LA CITTA NELL'ALTO MEDIO EVO, SETTIMANE DI STUDIO...*, Spolète, 1959, p. 543.

du *castrum* primitif, Mengold étend la protection au *suburbium* dont le complexe économique s'abrite à l'ombre de son sanctuaire (45). Après 1172, au plus tard, les reliques de Mengold sont placées dans une châsse conservée en la collégiale ; un monument perpétue par la suite l'endroit de sépulture primitive. La procession de la châsse dans le *Miracle 3* est significative du lien étroit unissant les deux lieux de culte. Les *Miracles* suivants se déroulent en présence de la châsse.

C. *Les Miracles de saint Mengold, une littérature stéréotypée ?*

Une lecture quelque peu attentive de l'hagiographie occidentale, et mosane en particulier (46), révèle vite la présence de certains clichés. Les *Miracula Mengoldi* n'échappent pas à leur genre, celui d'une « littérature moulée dans un cadre très stéréotypé » (47).

Tout d'abord l'oubli d'un vœu, élément essentiel du pèlerinage au saint (48), qui amène l'auteur à cette morale, manifestement inspirée de l'*Ecclésiaste* (5,4), qu'il vaut mieux ne pas faire un vœu que d'y faillir. Les termes « *illud memorabile proverbium* » utilisés pour la désigner amènent à s'interroger si l'auteur en a eu réminiscence directement de la Bible — dans pareil cas, ne l'aurait-il plus explicitement mentionné ? — ou indirectement d'un recueil s'en inspirant comme par exemple la *Fecunda ratis* d'Egbert de Liège (début XI^e siècle) où l'on trouve : *Solvere qui nolit, melius non vota vovere* (49).

(45) Pour justifier l'association de Mengold à Domitien dans le patronage de la ville de Huy, l'auteur de la *Vita Mengoldi*, dans son chapitre 23, multiplie les comparaisons entre les deux saints.

(46) Pour le terme « hagiographie », nous renverrons à AIGRAIN (R.), *L'hagiographie, ses sources, ses méthodes, son histoire*, Paris, 1953. L'expression « hagiographie mosane » doit encore être précisée ; l'article du Père COENS (M.), *Paysages mosans dans l'hagiographie médiévale* (MÉLANGES F. ROUSSEAU, 1958, pp. 171-180) en est sans doute à l'origine. Voir notre chronique *Iconographies de saints mosans* dans BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROYALE LE VIEUX LIÈGE, depuis 1980 et notre contribution *Saint Lambert et les saints mosans* dans le catalogue de l'exposition TREASURES FROM LIEGE — TRÉSORS DE LIÈGE, Hamilton-Québec, 1985, pp. 66 sv.

(47) SIGAL, *op. cit.*, p. 227. — Le Père de GAIFFIER a, de la même manière, étudié *Les thèmes hagiographiques. Est-il possible d'établir pour chacun d'eux une filiation* in REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE, Louvain, t. 77, 1982, pp. 78-81.

(48) SIGAL, *op. cit.*, pp. 81 sv., 90 et 279.

(49) Voir WALTHER (H.), *Lateinische Sprichwörter und Sentenzen des Mittelalters in alphabetischer Anordnung*, Göttingen, 1959-1969, n° 30010.

Fecunda ratis Egberts von Lüttich, éd. VOIGT (E.), Halle, 1889, I, 532.

Le livre II des *Miracula sancti Huberti* (fin du XI^e siècle, éd. in *AA.SS. Novembris*,

Ensuite, on notera l'événement, et sa symbolique, de « l'onde de sang » qui se répand et révèle ainsi aux fossoyeurs l'ancien endroit de sépulture du martyr Mengold. On se rappellera que les *Gesta abbatum Trudonensium* (50) rapportent en 1169 la redécouverte d'anciens sarcophages dont on finit par identifier les corps. Parmi ceux-ci un sarcophage avec du « sang coagulé » que l'on estima être celui d'un martyr, compagnon de saint Libert. À ce propos, G. Boes, lors des fouilles archéologiques exécutées à Saint-Trond en 1939-1940, faisait remarquer que l'intérieur des tombes avait été peint avec un enduit rouge qui tranchait vivement sur la couleur jaune du mortier et qui peut avoir trompé les fouilleurs du XII^e siècle (51). Environ un mètre plus bas que le sol actuel, dans l'église Saint-Mengold à Huy, s'étend sur une large surface de l'édifice une aire de circulation de couleur rouge (brique pilée); c'est sur celle-ci que se trouvait le cénotaphe ancien de Mengold dont nous avons parlé plus haut.

La diffusion de la nouvelle de ce fait extraordinaire s'étend rapidement à tout le voisinage.

Autre cliché hagiographique : le saint qui apparaît en songe au miraculé. L'on pense notamment à l'apparition de saint Lambert qui demande que son corps soit ramené à Liège (52). Saint Domitien apparaît lui aussi en songe à un prisonnier pour lui signifier sa libération (53). Les exemples peuvent être multipliés.

Les *Miracles* surviennent généralement un jour important de fête, alors qu'il y a foule dans le sanctuaire, des témoins potentiels du miracle (54). Les miracles de saint Domitien rapportés par sa *Vita tertia* surviennent le jour de fête du saint (55). Ici le miracle survient

t. I, c. 14 p. 825) rapporte l'épisode d'un cheval promis à saint Hubert mais dont le maître ne voulait plus respecter le vœu : *Equus S. Huberto ex voto addictus, hero votum dissimulante, illud mire manifestat. [...] Qui per accessum temporis, jam liberior timoris et certior impetratae salutis, votum, quod nolebat reddere, se etiam vovisse dissimulabat. [...] Et quia prae lassitudine indigebat equo domum revehi, pacta sponsione illum remittendi, concessione fratrum velociter discessit, et votum sine dilatione remisit, gratias agens Deo et sancto pontifici quod tamdiu ingratus evavisset periculum justissimae ultionis.*

(50) *Continuatio secunda* (1138-1180), lib. IV, c. 1, éd. DE BORMAN, *Chronique de l'abbaye de Saint-Trond*, t. II, Liège, 1877, p. 53.

(51) D'après COENS (M.), *Les saints particulièrement honorés à l'abbaye de Saint-Trond*, in *ANALECTA BOLLANDIANA*, t. 72, 1954, pp. 127-130.

(52) *Vita Landiberti episcopi Traiectensis vetustissima*, éd. par KRUSCH (B.), dans *MGH, SCRIPT. RER. MEROV.*, t. VI, Hanovre-Leipzig, 1913, c. 25, pp. 378-379.

(53) C. 16 in *AA.SS. Maii*, t. II, 1680, éd. HENSCHEN, p. 151.

(54) *Éléments de comparaison* dans SIGAL, *op. cit.*, pp. 72, 193-195.

(55) C. 16 in *AA.SS. Maii*, t. II, 1680, p. 151.

le jour de la Saints-Thimothée-et-Symphorien, titulaires du sanctuaire où fut enterré Mengold (*Miracle 1*), le jour de la dédicace de ce sanctuaire (*Miracle 2*), la vigile de la Saint-Jean-Baptiste (*Miracle 4*) (56) ou un dimanche (*Miracle 5 et 6*) (57).

Enfin, un rituel de pèlerinage est observé. Le malade se jette en prières au devant du sépulcre du saint (*languidus ante sepulchrum preciosi martiris se proiecit*) (58). Les malades sont portés à l'église s'ils ne peuvent se déplacer (*Miracle 3 et 5*). Dans le *Miracle 3*, un songe incite au pèlerinage ; transportée au sanctuaire, Gerlende rampe jusqu'à l'autel, criant d'une voix haute : « Seigneur, je viens » ; elle embrasse l'autel (59) et se relève guérie. Les *Miracles 4, 5 et 6* se déroulent sous la châsse du saint, endroit privilégié pour obtenir son intervention (60). Gerlende guérie suit la procession *sub feretro* (*Miracle 3*). La persévérance est récompensée : *duos dies totidemque noctes sub feretro beati Mengoldi in oratione perseverans* (*Miracle 5*). Le *Miracle 7* a également lieu devant la châsse du saint.

Il est toutefois nécessaire d'inclure cette œuvre narrative dans son contexte historique.

La *Vita Mengoldi* est un panégyrique de Mengold destiné à promouvoir son culte et surtout à justifier son association à Domitien dans le patronage de Huy, ce qui apparaît clairement dans le prologue et le chapitre 23 (61).

(56) SIGAL (*op. cit.*, p. 194) note aussi cette place prépondérante de la Saint-Jean.

(57) SIGAL (*op. cit.*, p. 194) : « La prédominance du dimanche apparaît nettement mais on note aussi une forte fréquence des miracles le jour qui le précède et le jour qui le suit ».

(58) « L'attitude qui paraît avoir été la plus répandue est la prosternation [...] ». SIGAL, *op. cit.*, p. 126.

(59) Sur la pratique plus ou moins ritualisée de baiser (deosculare) la pierre sacrée de l'autel, voir SIGAL, *op. cit.*, p. 148. Voir les remarques formulées, *supra*, note 41.

(60) « D'autres textes précisent que l'on venait dormir sous le sarcophage du saint, soit lorsque les reliques étaient en voyage et reposaient sur le brancard habituel, soit lorsque le sanctuaire était aménagé de telle façon que l'on pût se placer sous les reliques ». (SIGAL, *op. cit.*, p. 142).

Pour nos régions, signalons la *Vita S. Evermari mart.* (in *AA.SS. Maii*, t. I, c. 30 p. 136 qui rapporte : *Interim quidam paralyticus, Petrus nomine, fide adductus, ivit sub lectica sancti Corporis, et supposuit se illi : et quia cum fide venit, fidei mercedem consecutus est : nam mox omnis paralysis vinculis absolutus, incolumis exilivit ; et gratias Deo egit, qui Sanctum suum, sicut in ceteris infirmis, ita et in se glorificavit.*

Voir aussi SILVESTRE (H.), *Note complémentaire sur l'incubation et ses survivances*, dans *REVUE DU MOYEN ÂGE LATIN*, t. V, 1949, pp. 141-148.

(61) MGH, SS, t. XV, 1^{re} partie, 1887 : *Huic (à Mengold) coadiutor et cooperato ab Excelso datus est confessor Christi Domicianus Leodiensis parochiae episcopus ; qui quasi*

À partir de quand Mengold fut-il honoré à Huy ? Un seul acte permet de supposer qu'en 1129 son culte existait déjà mais cet acte n'est connu que par une copie du XIII^e siècle (62). Tous les autres témoignages sont groupés autour de la translation du saint par l'évêque de Liège Raoul de Zähringen vers 1172-1189. Les débuts du culte de Mengold à Huy correspondent-ils au schéma de départ d'autres cultes (63) ? Un culte populaire précède-t-il le culte officiel ? Quels éléments déterminent une justification écrite (64), soit la rédaction d'une *Vita* et de *Miracula* et en point d'orgue la translation épiscopale ? La *Vita* charrie une tradition rhéno-mosellane dont on a peine à expliquer l'acheminement jusqu'à Huy (65). Quelle part précise l'évêque Raoul a-t-il pris dans ces événements ? (66). La majorité

duo candelabra ante Deum lucentia incolas loci meritis protegunt, orationibus defendunt, pro peccatis interveniunt (Prologus, p. 557). *Habent ergo Hoienses, beata preeunte Maria, duos patronos, quorum presentia erit eis in dampnationem, si eos non imitentur per bonae vitae executionem* (c. 23, p. 563).

(62) Voir notre article *Jalons pour...*, *op. cit.*, p. 125. — L'acte est édité par BORMANS (S.) et SCHOOLMEESTERS (E.), *Notice d'un cartulaire...*, *op. cit.*, pp. 108-111. Il s'agit d'un témoin du nom de *Mengoldus* dans un acte de 1129 ; cette mention unique pourrait être une erreur de lecture du scribe hutois qui, à la fin du XIII^e siècle, a recopié l'acte.

(63) Par exemple saint Guidon d'Anderlecht, voir SIGAL, *op. cit.*, pp. 168-169.

(64) Les exemples abondent de tous temps (voir VAN DER ESSEN (L.), *Étude critique et littéraire sur les Vitae des saints mérovingiens de l'ancienne Belgique*, Paris-Louvain, 1907). Mentionnons l'histoire de saint Evermar de Russon qui rencontrait un grand nombre de sceptiques parmi lesquels l'évêque de Liège Théoduin. « Pour former la conviction de l'évêque, on lui apporta une ancienne vie du saint. Enfin Théoduin consentit à consacrer l'église de Saint-Evermar, le 25 juillet de nous ne savons quelle année ». BALAU (S.), *Les sources...*, *op. cit.*, p. 115.

(65) Voir notre article *Noble, chevalier...*, *op. cit.*

(66) Plusieurs indices nous incitent à voir en Raoul de Zähringen un responsable du développement du culte de Mengold. Sans développer, constatons que :

— l'intervention épiscopale est capitale. Avant elle, quasi rien (voir note 62) ; autour d'elle : *Vita*, *Miracula*, châsse, boîte à reliques de Momalle (voir notre article *De l'intérêt de la conservation et de l'étude des reliques des saints dans le diocèse de Liège*, dans BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROYALE LE VIEUX LIÈGE, t. X, n° 226, 1984, p. 522) et mention de l'église Saint-Mengold (cf. *supra* notes 16 et 38)

— le programme iconographique de la châsse est significatif : saints militaires et martyrs y trouvent place :

* Maurice (SCS MAURITIUS : épigraphie ancienne), chef de la légion thébaine, dont le culte fut particulièrement important aux XI^e-XII^e siècles dans l'Empire et dont, selon Herzberg (HERZBERG (A.), *Der heilige Mauritius, ein Beitrag zur Geschichte der deutschen Mauritiusverehrung*, Düsseldorf, 1936, pp. 55 et 70 (FORSCHUNGEN ZUR VOLKSKUNDE, t. 25-26) les Zähringen furent des propagateurs. On se rappellera par ailleurs que le troisième prieur à Neufmoustier, Arnould (1164-1173), organisa en 1169 la translation au Neufmoustier des corps de deux martyrs de la légion thébaine

des sources hagiographiques relatives à Domitien, qui datent de la seconde moitié du XII^e siècle, sont muettes sur Mengold (67), ce qui ne laisse pas de poser certaines questions sur l'attitude du chapitre hutois quant au culte du saint. Seul le martyrologe du Neufmoustier associe la translation de Domitien et de Mengold (68). L'évêque dut-il donner en compensation de cette translation des gages au chapitre hutois ? Transférer préalablement les reliques de Domitien dans une nouvelle châsse ; en 1185, c'est cette châsse qui vient seule à Liège après l'incendie de la cathédrale et en remerciement Raoul élève la fête du saint au rang des fêtes diocésaines (69).

CONCLUSION

Quoiqu'inévitablement moulés dans le cadre stéréotypé propre à ce genre de littérature, les *Miracles* de saint Mengold sont un témoignage privilégié du culte du saint à la fin du XII^e siècle. Leur apport

que conservait jusqu'alors la collégiale de Bonn (HANSOTTE (G.) in *Monasticon belge*, Province de Liège, t. II, 1955, p. 287).

- * Alban (SCS ALBANUS : épigraphie ancienne) ; serait-ce le patron de Mayence ? On se rappellera que Raoul de Zähringen a passé sa jeunesse à Mayence. Dans l'église Saint-Alban, une épitaphe, en vers du IX^e siècle, gardait le souvenir élogieux de Megingoz, père de Meingaud, le comte franc dont la biographie sert de trame à la *Vita Mengoldi*. (Voir FAVRE (E.), *Eudes, comte de Paris et roi de France*, dans BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES HAUTES-ÉTUDES, Fasc. 99, Paris, 1893, Pièces justificatives, VII, pp. 244-245). Le grand père de Meingaud, Adebert, avait entretenu des rapports suivis avec Saint-Alban de Mayence ; la famille possédait des biens dans la région. (D'après K. Glöchner, voir notre article *Noble, chevalier...*, *op. cit.*, p. 358 n. 3).

(67) Voir notre article *Vies et miracles...*, *op. cit.*

(68) Cf. *supra* note 15. C'est la seule source à associer au même jour d'une même année les deux translations. Cf. *supra*, note 16. Sur le plan liturgique, le 15 juin est réservé à la translation de Domitien, le 14 à celle de Mengold (voir *L'Obituaire de Notre-Dame de Huy* publié par RENARDY (Ch.) et DECKERS (J.), Bruxelles, CRH in-8°, 1975, p. 124) et COENS (M.), *Les saints vénérés à Huy d'après un psautier récemment rapatrié et le martyrologe de la collégiale*, dans ANALECTA BOLLANDIANA, t. 76, 1958, p. 332 n. 1).

(69) Voir notre article *Thaumaturgie de saint Domitien...*, *op. cit.*

Gilles d'Orval, renseigné par Maurice de Neufmoustier et la *Vita Domitiani tertia*, (Chronique éd. par HELLER (J.) in *MGH*, SS, t. XXV, 1880, p. 109), indique que l'initiative de la translation de Domitien — Gilles d'Orval ne parle pas de celle de Mengold — émane du chapitre de Huy. Amplifiant la notice de l'obituaire du Neufmoustier (*op. cit.*, f. 73^v) relative aux châsses de Huy, Jean d'Outremeuse (*Ly Myreur...*, *op. cit.*, t. IV, 1847, p. 457) avance que toutes les deux ont été offertes par Raoul de Zähringen.

sur le plan archéologique, et par le fait même sur le plan de la topographie ecclésiastique de Huy, est capital. Ces *Miracles* posthumes furent écrits dans le prolongement direct de la *Vita Mengoldi* et qu'ils aient été l'œuvre d'un même auteur n'aurait pas lieu de nous surprendre. Leur but est la promotion du pèlerinage d'un saint, dont le corps entier reposait à Huy et dont une *Vita* vantait un idéal au goût du jour (70).

Comme l'écrit P.-A. Sigal : « [...] l'exaltation du saint local, protecteur attiré de la communauté attachée à son sanctuaire et des populations voisines, constitue l'un des points permanents de l'hagiographie médiévale. Comme tous les saints faisaient à peu près le même genre de miracles, malgré un début de spécialisation pour certains d'entre eux, le seul moyen de montrer la supériorité du saint qu'on voulait célébrer était de prouver qu'il faisait de plus grands miracles, ou des miracles plus nombreux que les autres. La concurrence inévitable qui s'instaurait ainsi entre les saints constituait, dans bien des cas, la principale limite à l'extension de leur renommée et au développement de leurs miracles » (71). Dans cette seconde moitié du XII^e siècle sont rédigés les *Miracula Mengoldi* et les *Miracula Domitiani*. Concurrence ou coopération ? P.-A. Sigal poursuit : « [...] la réputation thaumaturgique des différents saints s'usait vite et [...] les saints nouveaux ou peu connus prenaient sans cesse le relais de thaumaturges en perte d'efficacité » (72). À cette époque, le « produit nouveau » vraisemblablement semi-importé, c'est Mengold, car comme l'écrit un scribe d'une charte de 1130 en faveur du Neufmoustier à Huy : « [...] plebs rerum gaudens mutatione vetera odit nova desirat [...] » (73).

(70) L'occupation du site était ancienne, les fouilles archéologiques semblent l'attester. Dans la *Vita Mengoldi*, le schéma de renoncement au monde nous avait fait écrire qu'il rappelait « des saints plus anciens aux *Vitae*, moins élaborées, dont on gardait le souvenir et qui imprégnaient encore la mentalité populaire » (*Noble, chevalier, op. cit.*, P. 370). En quoi consiste au juste l'intervention épiscopale ? Raoul de Zähringen rend-il vie à un culte moribond en le modelant au goût du jour ou impose-t-il carrément un nouveau saint ?

(71) SIGAL, *op. cit.*, p. 222.

(72) SIGAL, *op. cit.*, p. 316.

(73) BORMANS (S.) et SCHOOLMEESTERS (E.), *Notice...*, *op. cit.*, p. 113.

Avertissement

Les sigles utilisés sont les suivants :

A = BRUXELLES, *Bibliothèque Royale*, Manuscrit latin 5519-26 f. 48^v.

B = UTRECHT, *Bibliotheek der Rijksuniversiteit*, Manuscrit 391, t. I, f. 173^v-174^r.

C = HUY, *Archives de l'État*, Cures de Huy, Paroisse Saint-Mengold n° 13.

Bolland = *Miracula S. Mengoldi, auctore anonymo, ex Ms. Eccl. S. Martini Ultraiect.*, éd. BOLLAND (J.), in *AA.SS. Februarii*, t. II, 1658, pp. 196-197.

Nous avons préféré la graphie « ae » (*haec*) et « oe » (*coepit*) à la place de « e ».

Dans *C*, le terme *Exemplum* introduit chaque miracle. L'usage de ce terme appelle commentaires ; se trouvait-il sur le manuscrit autographe du XII^e siècle, ou a-t-il été ajouté par le copiste de *C* au XVI^e siècle ? La distinction est ici subtile entre *miraculum* et *exemplum*. J. LE GOFF (*Les « exempla » chez Grégoire le Grand*, in *Hagiographie. Culture et Sociétés IV^e-XII^e siècles*, Actes du Colloque organisé à Nanterre et à Paris (2-5 mai 1979), Paris, 1981, pp. 105-120, en particulier pp. 110 sv.) note que le rôle du *miraculum* « est de persuader l'auditeur (ou le lecteur) du pouvoir d'un saint et de l'amener à en tirer les conséquences, c'est-à-dire de devenir un dévôt du saint. *L'exemplum* conduit à une morale implicite ou explicite que l'auditeur (ou le lecteur) peut et doit mettre lui-même en pratique ». Ces deux définitions ne se rencontrent-elles pas dans le *Miracle 1* ? Toutefois, dans ces *Miracula Mengoldi*, le saint reste toujours non seulement le héros mais le sujet et le bénéficiaire de l'histoire. C'est Jean Bolland qui introduit la classification « *Miracula S. Mengoldi* », une distinction que ne font pas les manuscrits ; il fut suivi par Holder-Egger. Sous le n° 5880, la *Bibliotheca hagiographica latina* répertorie les *Miracula Mengoldi* et nous nous en sommes tenus à cette distinction pour ne pas embrouiller le sujet. Dans *C*, l'explicit de la *Vita* vient après les miracles, chacun distingué par le terme *exemplum* ; dans *A*, l'auteur va à la ligne après la *Vita*, sans indiquer un explicit, et met une majuscule au premier mot de chaque miracle. Dans *B*, l'enchaînement est immédiat, pas d'incipit ni d'explicit. D'où à nouveau la question insoluble : les deux textes ont-ils toujours été soudés, œuvre d'un auteur unique ? Seul le manuscrit *C* comporte le *Miracle 1* ; cela indiquerait-il un remaniement postérieur au manuscrit autographe voire à la limite un remaniement du XVI^e siècle ? On doit prendre en considération, pour cette « copie authentique » du XVI^e

siècle des textes hagiographiques sur saint Mengold, qui rappelle les *Vidimus*, la règle de diplomatique énoncée par A. de Bouard (*Manuel de diplomatique française et pontificale*, Paris, 1929-1948, t. II, p. 185) : « [...] la question de l'authenticité de l'acte transcrit demeure entière, comme d'ailleurs celle de la fidélité de la copie [...]. »

Nous avons suivi le manuscrit *C* pour l'édition, le collationnant avec *A*, *B* et *Bolland*. Le premier *Miracle* ne se trouve que dans *C* ; nous les avons numérotés à partir de celui-ci.

- [1.] Erat in Hoyensi civitate vir quidam, Amicus nomine nuncupatus, qui, longa molestia corporis detentus, sanctissimo Mengoldo martiri votum vovit si, pro eius salute, Dominus dignaretur exorare. Sed Caelestis, mediatis tanti viri precibus pie flexus, mox aegrotum saluti restituit. Hinc ergo, cum, iam anni circulo revoluto, natale sanctorum Thimotei et Symphoriani celebraretur, infra quorum basilicam sanctum corpus supradicti martiris dudum sepultum habebatur, convenit ibi clerus cum populo ad exsolvenda condigna Deo sanctisque eius obsequia. Quo adveniens languidus ante sepulchrum preciosi (a) martiris se proiecit, pro diu et (b) optata salute eum suppliciter rogaturus. Cumque, lachrimarum ymbre nimio perfusus, sed voti, quod sancto Dei promiserat, immemor, ab oratione exurgeret, cera, de baculo quo languidus ipse sustentabatur, ab omnibus visa est ita prodire, ut ex manu illius mirum in modum cum baculo conglutinare haberentur. Quod quidem miraculum divino credimus factum iudicio ut, quod minus rationalis natura compleverat facto, id irrationalius quolibet exhiberet iudicio indicans illud memorabile proverbium quam melius non vovere quod post votum fallere (1), astruimus.
- [2.] Theodericus (a), quidam (b) civis Hoyensis (c), filium habuit, Firmatum nomine, qui, febre (d) correptus, ad extrema pervenit. Venientes autem parentes eius impetraverunt ut sepeliretur in basilica (e) martyrum Thymotei et Symphoriani (f). Ad declarandum igitur (g) viri Dei meritum, contigit, ut ignoranter foderent in loco ubi primum sepultus fuerat beatus Mengoldus (h). Mox unda sanguinis ab intus cum impetu veniens emanare coepit, et illi, tenentes fossoria sanguine illita, nimio attoniti stupore convocaverunt vicinos (i). Cunctis autem (j) advenientibus et super re tam insolita (k) admirantibus astiterunt quidam aetate seniores, qui retulerunt quod a (l) suis antecessoribus didicerant, virum Dei (m) olim (n) ibidem esse (o) tumulatum. Tunc (p) facta oratione percutientes pectora (q), fossoriis intus proiectis, terra eadem (r) locum (s) repleverunt, et ad certificandam posteris loci reverentiam duos lapides cum columpnis (t) ibi composuerunt.
- [3.] Erat in eodem vico mulier, Gerlendis (a) nomine, quae per novem annos contracta in lectulo iacebat, et maritus eius, in (b) illius procuratione, adeo suam consumpserat substantiam, ut ea relicta vellet exulare. Hoc (c) illa percipiens, plus de viri abcessu (d) quam de sua infirmitate,

coepit lachrimabiliter (e) eiulare, et in hac obdormiens amaritudine vidit astare beatum Mengoldum in hec verba sibi loquentem (f) : « Dic viro tuo ut in ecclesiam sanctorum Thymothei et Symphoriani (g) te deferat, ad locum ubi sepultus fui, et ibi ab Altissimo de longa aegrotatione convalescis (h) ». Mulier vero evigilans quod divinitus intellexerat viro suo retulit, et ille, resumptis animi viribus ne fugam caperet, visionem adimplere prae gaudio festinavit. Praecessit nox qua ad aegrotam viri Dei facta est allocutio, et secunda die basilicae illius erat dedicatio. Multis autem (i) festivo illic die (j) convenientibus, vir aegrotam sancti (k) ad tumulum detulit, et dum ibidem divina ageretur psalmodia (l) illa, voce alta, adeo ut omnes mirarentur, « Domine, Domine, venio, venio (m) » coepit clamare, et reptando usque ad altare perveniens, postquam deosculata est, consolidato corpore, sana et incolumis surrexit. Seniores autem loci super re tam evidenti accipientes consilium, corpus beati Mengoldi (n) de maiori ecclesia ubi erat, illuc detulerunt et celebrato ibi dedicationis officio iterum retulerunt. Sana quoque et incolumis sub feretro Gerlendis gradiebatur.

- [4.] Aegrotus quidam, Robertus nomine (a), in hospitale (b) ante fores templi habitabat ; cuius manus cum brachio arida lateri adhaeserat (c). Hic saepius (d) a bonis viris monitus, in vigilia beati (e) Iohannis Baptistae templum (f) ingreditur, et sub feretro sancti Mengoldi consistens per meritum sancti viri ab Altissimo restitutus est sanitati multis astantibus (g).
- [5.] Quidam etiam puer de Hasbanio allatus est contractus, et duos dies totidemque noctes sub feretro beati Mengoldi in oratione (a) perseverans, tertia die (b) quae fuit Dominica, donum salutis accepit.
- [6.] Puella contracta, Hermudis (a) nomine, divinitus accepit animum ut (b) nocte dominica sub feretro sancti Mengoldi in oratione (c) pernockeret (d), ibique (e) obdormiens ; mox ut evigilavit (f) recepit sanitatem (g).
- [7.] Quidam Wibertus, cum intenderet iter ad Sanctum Egidium (a), lumen oculorum amisit et multa animi revolutione circumductus tandem (b) binos oculos cereos sancto Mengoldo ad feretrum eius (c) obtulit (d), et visu (e) recepto vovit se illos singulis annis oblaturum.

Miracle 1

- a. Après *preciosi*, le scribe termine sa colonne par une « s » isolée ; il semble qu'il ait voulu inscrire *sancti* ; le premier terme de la colonne suivante est *martiris*.
- b. et] ajouté
1. Cf. Eccle. 5,4 : Multo que melius est non vovere quam post votum promissa non reddere.

Miracle 2

- a. Theodericus] Theodricus *C*
- b. quidam] manque *A* et *C*
- c. Hoyensis] Hoiensis *A*
- d. febre] frebre *A*
- e. in basilica martyrum] in basilica sanctorum martyrum *B*
- f. Thymotei et Symphoriani] Timothei et Simphoriani *A*
Thymothei et Symphoriani] *B* Timothei et Symphoriani] *Bolland*
- g. igitur] manque *A* ; ergo] *Bolland*
- h. Mengoldus] Meingoldus *A*
- i. attoniti stupore convocaverunt vicinos] s.a.v.c. *B*
- j. autem] manque *C*
- k. advenientibus et super re tam insolita] manque *B*
- l. quod a] quodam *A*
- m. Dei] manque *Bolland*
- n. olim] manque *C*
- o. ibidem esse] ibi *A* et *B*
- p. Tunc] Et *B*
- q. percutientes pectora] manque *B*
- r. terra eadem] e.t. *B*
- s. locum] manque *A*
- t. columpnis] colupnis *B*] columnis *Bolland*

Miracle 3

- a. Gerlendis] Eebrendis *Bolland*
- b. in] manque *B* et *Bolland*
- c. Hoc] Hec *C*
- d. abcessu] abscessu *B* et *Bolland*
- e. lachrimabiliter] lacrimabiliter *A* et *B*] lacrymabiliter *Bolland*
- f. in hec verba sibi loquentem] dicentem sibi *B* et *Bolland*
- g. Thymothei et Symphoriani] Timothei et Simphoriani *A*]
Timothei et Symphoriani *Bolland*
- h. ibi ab Altissimo de longa egrotatione convalebis] curaberis *B* et *Bolland*.
Après cette phrase, dans *B* et *Bolland*, le miracle se termine par : « Quod cum fecisset, perfecte curata est ».
- i. autem] manque *C*
- j. festivo illic die] festiva die illic *A*.
- k. sancti] suam *C*
- l. ibidem divina ageretur psalmodia] ibi ageretur divina psalmodia *A*
- m. venio] manque *C*
- n. Mengoldi] Meingoldi *A*

Miracle 4

- a. nomine] manque *A, B, C*
- b. hospitale] hospitali *B et Bolland*
- c. adhaeserat] adhaerebat *B et Bolland*
- d. saepius] saepe *B, C, Bolland*
- e. beati] manque *C*
- f. *A* se termine ici
- g. per meritum sancti viri ab Altissimo restitutus est sanitati multis astantibus] multis astantibus sanatus est *B*] multis astantibus est sanatus *Bolland*

Miracle 5

- a. in oratione] manque *B et Bolland*
- b. die] manque *B et Bolland*

Miracle 6

- a. Hermudis] Bermudis *B et Bolland*
- b. divinitus accepit animum ut] manque *B et Bolland*
- c. in oratione] manque *B et Bolland*
- d. pernoctaret] pernoctavit *B et Bolland*
- e. ibique] ajouté en marge *C*
- f. mox ut evigilavit] manque *B*
- g. recepit sanitatem] sanitatem recepit *B et Bolland*

Miracle 7

- a. cum intenderet iter ad Sanctum Egidium] manque *B et Bolland*
- b. multa animi revolutione circumductus tandem] manque *B et Bolland*
- c. sancto Mengoldo ad feretrum eius] ad feretrum sancti Mengoldi *B et Bolland*
- d. obtulit] optulit *C*
- e. visu] manque *C*